

l'impression de ce spectacle, et de l'effroi de la veille, quand les toits de l'usine s'étaient abîmés dans le feu. Elle allait dans la chambre, de droite et de gauche, faisant son ménage. Elle se rappelait sa rencontre avec Victor Lemarié, deux jours auparavant, au tournant de la rue Voltaire le salut qu'il lui avait adressé, et la jolie façon du harnais qu'elle avait remarqué au passage, comme une robe. Elle se souvenait aussi, — mon Dieu, que les matelas étaient lourd à retourner ce matin, et que d'orage dans l'air irrespirable qui entrait par la fenêtre ! — elle se souvenait d'avoir aperçu, une fois, le père de Victor Lemarié, l'industriel. Il y avait de cela longtemps, cinq ou six ans. Il présidait une fête de sociétés de gymnastique, et il prononçait un discours, derrière le rideau de toile d'une tribune pleine de beau monde, entre deux faisceaux de drapèaux tricolores. Il gesticulait au-dessus des gymnastes pressés au pied de la tente et qui applaudissaient. Les dames les officiers, les bourgeois assis à l'ombre, n'écoutaient pas. De sa place, Henriette n'entendait rien. Elle ne voyait qu'une physionomie dure qui s'essayait à sourire une barbiche blanche qui remuait, et des mouvements de bras rapides, qui ne s'arrondissaient pas, et ne s'amplifiait pas. Que qu'un avait dit près d'elle : " Parle, mon vieux, vas-y. Ce qu'on te déteste ! " Le souvenir de cette fête lui revenait, et la silhouette de l'homme, et le mot. A présent, quelle émotion ce devait être, dans la maison du patron, et aussi chez les employés et les ouvriers tout à coup licenciés par le feu !

La jeune fille acheva de tendre et de border les draps de son lit, effaça les plis avec la main posée à plat et courant tout du long, puis elle tira les rideaux à franges, et les rapprocha de manière à ne laisser entre eux qu'un étroit espace d'ombre.

Les vendeurs de journaux commençaient à passer en bas, en criant : " Demandez le grand incendie. Une usine anéantie. Les derniers détails. "

A huit heures, elle était dehors, un quart d'heure plus tôt que d'habitude. La nouvelle était partout connue et commentée. Elle remplissait la ville. Les douaniers en causaient avec les déchargeurs, les marchands de lait avec les clientes, les cafetiers du port avec les premiers buveurs de muscadet, qui s'en allaient, essuyant leurs lèvres du revers de la main. Tout le monde avait vu le drame, de près ou de loin ; chacun savait un détail inédit, qui se mêlait aux lamentations dont la formule variait peu. L'imagination populaire travaillait sur ce thème

d'épouvante, la nuit, la flamme, le vent qui soufflait en tempête, les pompiers grimpés sur les toits voisins et rouges dans l'incendie, la destruction totale d'une œuvre humaine : et, de la rue de l'Ermitage à la manufacture des tabacs, il n'y avait pas une maison possédant une fenêtre, une porte ou une lucarne au levant, d'où une ménagère n'eût médité un moment, pour s'en émouvoir et pour en disserter, sur la fumée blanche qui sourdait là-bas, d'entre les ruines.

Chez madame Clémence, ces demoiselles de la mode étaient toutes en l'air. Quand Henriette entra dans le travail, à huit heures et demie, les premières arrivées causaient entre les deux tables presque à voix haute, l'ombrelle encore posée sur le bras et le chapeau sur la tête, sans égards pour les avertissements de mademoiselle Augustine, qui s'était assise en manière de prostration, et qui répétait aigrement : " A votre aise mesdemoiselles, continuez, je rendrai compte à madame Clémence. " Elles n'écoutaient pas ; elles avaient les nerfs montés, et une hâte de dire ce qu'elles savaient.

— Moi je me couchais, j'avais lu un livre drôle.

— Moi, j'étais endormie. Le bruit d'une pompe qui roulait m'a réveillée. J'ai couru en chemise à la fenêtre. Il faisait froid. Un homme a crié : " Dans le quartier de l'île Gloriette ! " Alors je me suis recouchée. C'était loin.

— Moi, ç'a été le reflet sur les vitres. J'ai eu une peur ! On aurait que le feu était dans ma chambre. J'ai regardé, mais je ne voyais qu'une colonne de flammes dans le noir. Et je n'ai rien entendu.

— Il y a eu deux hommes blessés ?

— Non, trois, blessés par des poutres. On les a conduits à l'hôpital. J'ai lu ça dans le journal, en venant. Tenez, voici l'article : un million de dégâts.

L'énormité du chiffre fit faire silence. Les jolies têtes jeunes se courbèrent au-dessus du journal, que tendait mademoiselle Irma. Marie Schwarz, qui se tenait en arrière, près de la fenêtre, humble dans sa robe de pauvre, osa s'approcher d'Henriette qui, les bras levés, la poitrine en avant, dégageait avec précaution les mèches de cheveux qu'avait accrochées la paille de son chapeau. Les yeux noirs et les yeux clairs se sourirent.

La porte s'ouvrit. L'apprentie Louisa entra en secouant sa tête rousse aux joues bouffies, et en disant :

*A suivre*